

Clément CLAUZON

Conseiller pédagogique et soutien
à l'enseignement

Adresse :

EKAR Don Bosco
113 Betafo
Madagascar

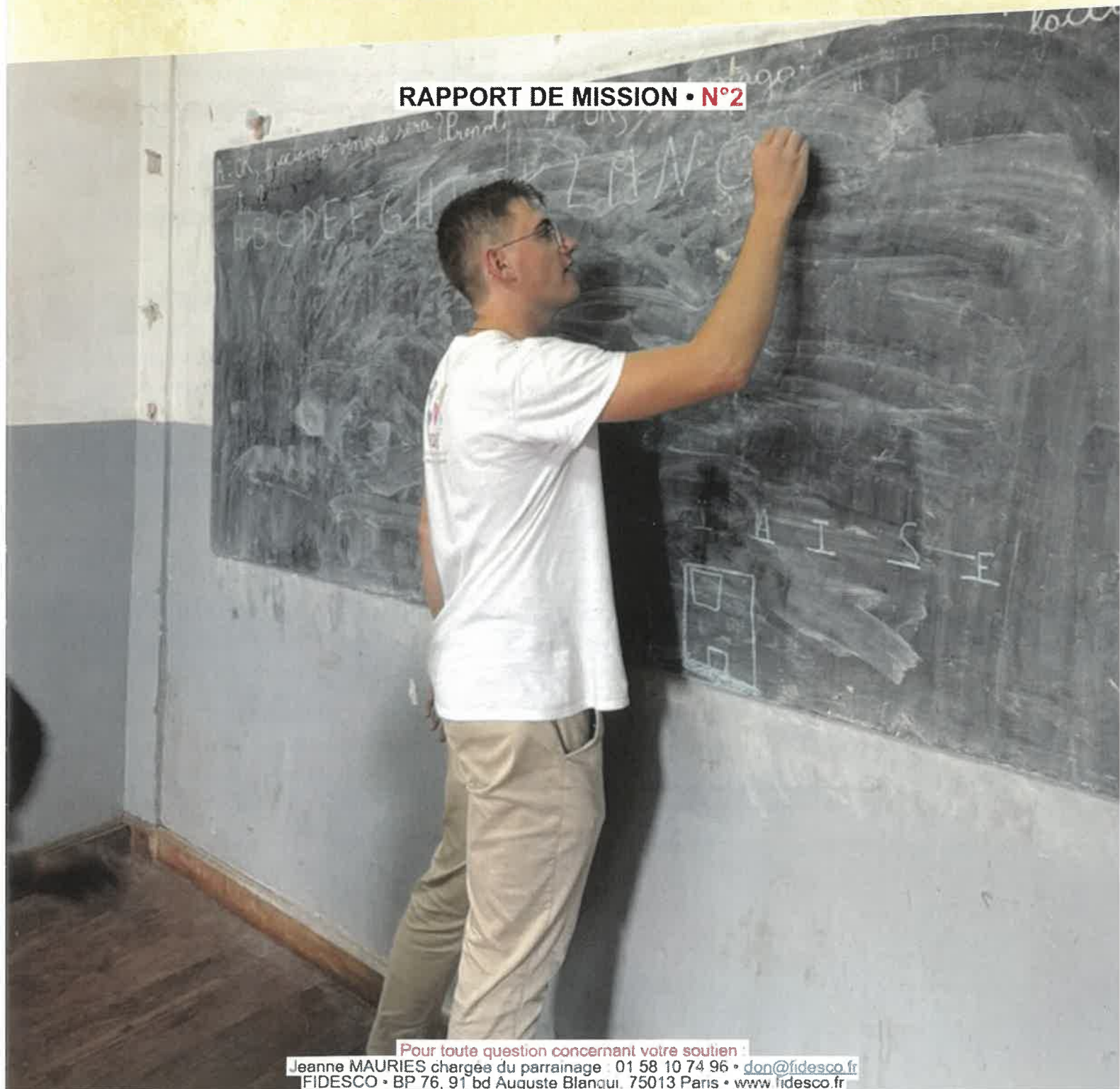
Mail : clement.clauzon@gmail.com

Date : 10/03/2026

Nous aider : www.fidesco.fr/clauzon2025



RAPPORT DE MISSION • N°2



Chers Lecteurs,



A Betafo, nous sommes passés en 2026 entre le 31 décembre et le 1^{er} janvier. Si ce fut également le cas chez vous, je vous souhaite une bonne année 2026 !!! Chez les salésiens, chaque année est marquée par les étrennes du recteur majeur qui ont pour vocation d'accompagner la communauté pendant l'année qui vient. Cette année, les salésiens sont invités à méditer sur cette phrase de Marie lors des noces de Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Je ne suis pas salésien mais cette phrase me paraît être un bon sujet de méditation pour cette année, qui doit nous conduire à faire toujours un peu plus la volonté de Dieu.

La mission continue, cela fait quatre mois que nous sommes à Madagascar et il est temps pour moi de vous mettre au courant de son évolution. Quatre mois, cela peut paraître beaucoup alors que c'est bien peu, et ces premiers mois se sont écoulés avec une rapidité surprenante. Petit à petit, nous nous habituons à une manière de vivre qui nous était inconnue il y a peu, à un climat différent de celui auquel nous sommes habitués, à une culture parfois surprenante lorsqu'on la regarde avec nos yeux de français et au statut très particulier de missionnaire FIDESCO. Nous ne sommes pas devenus Malgaches et nous ne le deviendrons jamais mais nous sommes habitués un peu plus à Betafo et les habitants se sont habitués un peu plus à nous, si bien qu'il arrive fréquemment que nous soyons interpellés par nos prénoms lorsque nous marchons dans la rue. J'avoue que c'est quelque chose qui me fait toujours plaisir car c'est le signe que nous avons été intégrés à la communauté locale. Nous ne sommes plus simplement des étrangers, nous sommes Clément et Nathan, missionnaires FIDESCO.

Depuis mon dernier rapport de mission, certaines choses ont beaucoup changé. Notre mission évolue et est encore amenée à évoluer. Petit à petit, nous comprenons ses enjeux et cela nous permet de l'envisager de manière plus ajustée même si nous avons encore beaucoup de choses à comprendre. La découverte d'une culture se fait progressivement et n'est pas toujours évidente. Parfois, on croit avoir compris quelque chose et l'on s'en réjouit avant de se rendre compte plus tard que l'on s'est trompé. Ainsi, c'est souvent en se trompant qu'on apprend et même si nous ne voulons pas choquer, nous devons accepter de faire des erreurs. Les Malgaches en sont bien conscients et sont souvent moins exigeants avec nous qu'ils pourraient l'être entre eux.

Spirituellement, cette mission est très forte pour moi et je ne regrette pas un instant d'avoir pris la décision de partir car je crois fermement qu'elle était inspirée par Dieu. La façon qu'ont les Malgaches de vivre leur foi me fait réfléchir et m'apprend beaucoup. Cette mission m'apprend beaucoup sur ce que je suis et m'aide à discerner la volonté de Dieu pour moi. Le fait d'être très proche de la communauté salésienne est très riche car cela nous permet de découvrir ce qu'est la vie religieuse et ce qu'est la spiritualité salésienne et les fruits qu'elle porte.

Je conclus cette introduction en vous remerciant, vous qui me soutenez par vos prières et peut-être même financièrement car vous faites partie de ma mission. Merci pour votre soutien et soyez assurés de mes prières. La mission ne concerne pas que ceux qui partent. Le missionnaire emporte avec lui tout ce qu'il est, tous ceux qu'il connaît, tous ceux qui prient pour lui. Je me rends bien compte de cela lorsque je discute avec le père Maurice ou avec la sœur Nuntiatine qui sont missionnaires à Madagascar depuis plus de trente ans et qui sont en ce moment à Betafo.

La fête, la fête, la fête

Comment débiter ce rapport de mission sans évoquer la fête puisque la fin du mois de décembre et le début du mois de janvier sont très propices à cela. Ne dit-on pas d'ailleurs à l'approche des vacances de Noël : « Que vas-tu faire pendant les fêtes ? ». Et bien, nous pendant les fêtes, nous avons fait la fête. Nous avons d'abord pour projet de profiter des vacances pour pouvoir visiter Madagascar mais nous avons finalement décidé de rester à Betafo afin de vivre ces fêtes avec notre paroisse. Pour nous cette fin d'année 2025 et ce début d'année 2026 ont été marqués principalement par trois fêtes : La fête de Noël, Le nouvel an, et les 50 ans de mariages des parents de Patricia notre voisine.

Noël, Noël, Jésus est né c'est la fête !

Noël est arrivé à grands pas et je dois avouer que j'avais hâte de découvrir comment se passe un Noël à Madagascar.

Évidemment, le climat est très différent et il est difficile de ne pas en parler. Oubliez le froid et la neige tels que vous les connaissez à cette période de l'année car à Madagascar, cela n'existe pas. Pendant la période de Noël, le climat est plutôt chaud et il y a beaucoup d'épisodes pluvieux (une fois par jour en général) car c'est la saison des pluies. Ainsi, ce n'est pas de la neige que nous avons eu le soir de Noël mais de la pluie. C'était la première fois que je pouvais observer au moment de Noël des paysages aussi verdoyants et je dois dire que cela n'était pas désagréable même s'il est plus difficile d'expliquer aux enfants pourquoi à Noël on décore des sapins.

Pour que le maximum de gens puissent aller à la messe de Noël, la messe est célébrée dans les églises de brousse les plus centrales cependant il est impressionnant de voir les distances parfois assez importantes que réalisent certains chrétiens à pied pour pouvoir venir à la messe. Je vois dans ces trajets des témoignages de foi impressionnants car ils mettent en évidence l'importance que doit avoir l'Eucharistie dans notre vie. A la fin de la messe, la tradition semble être que la communauté offre un animal au prêtre et nous sommes repartis de la messe avec une poule dans la voiture. Les prêtres agissent de même envers l'évêque et la communauté salésienne a offert une trentaine de poules à l'évêque d'Antsirabé.

J'ai été très touché par la célébration chaleureuse et festive de Noël que nous avons vécu et notamment par le fait que des gens soient obligés d'être debout à l'extérieur de l'Église tant il y avait de personnes présentes pour la célébration. Le Christ est né dans une étable et cela n'a rien d'anodin, le salut est descendu parmi nous et nous aurions tort de ne pas nous en réjouir.

Nous étions le 25 décembre dans l'église Notre-dame de la Salette d'Amboanjobe et j'avais presque l'impression d'être retourné dans le diocèse de Grenoble quand je regardais les statues présentes dans l'église.



Statue de Notre-dame de la Salette d'Amboanjobe

Église d'Amboanjobe une heure avant la messe



2026 à Madagascar !

Le préau de l'oratorio aménagé en salle de danse

Chaque année finit par s'achever et c'est souvent l'occasion de faire la fête. A Betafo, les frères et l'équipe qui s'occupe de l'oratorio organisent une grande fête à cette occasion. Avec Nathan, nous avons pu participer. C'est à peu près à ce moment la que j'ai découvert que les Malgaches apprécient énormément les karaokés. En effet lors de cette soirée, une salle était réservée pour permettre aux gens de pouvoir s'y exercer. Malheureusement pour nous, le répertoire disponible ne comprenait que peu de chants en français mais cela m'a tout de même permis de participer. C'est donc à l'oratorio, que nous sommes passés en 2026, entourés des frères, qui chapeautaient la soirée, mais aussi de nombreux jeunes venus faire la fête à l'occasion de ce nouveau changement d'année. Ce fut ainsi l'occasion de discuter avec des gens que je ne connaissais pas malgré la musique qui était assez forte.



A Madagascar les célébrations de la nouvelle année qui durent parfois tard dans la nuit ne font pas d'ombre à la solennité de Marie mère de Dieu qui a lieu tous les 1^{er} Janvier. Nous nous en sommes bien rendus compte lorsque nous nous sommes rendus à la messe après un réveil difficile et que l'église était pleine au point que nous dûmes nous asseoir sur le sol pendant les trois heures de célébration. Marie a une place particulière dans le cœur des Malgaches et cela s'observe facilement.

La fête s'est donc poursuivie le lendemain, et nous avons été invités à venir fêter la nouvelle



année avec les salésiens le soir. Je dois dire que j'ai été touché d'être invité à cette fête, car nous étions les seuls non-salésiens à être présents. Cette fois encore le karaoké était au rendez-vous, et la connexion internet des frères permit d'accéder à un nombre presque illimité de musiques. A certains moments, le karaoké était interrompu et certains se mettaient à danser. L'ambiance était chaleureuse et le repas délicieux puisque le père Maurice avait cuisiné d'excellentes pizzas. Nous avons deux

bonnes raisons de faire la fête en cette soirée du premier jour de l'année 2026 et nous en avons bien profité. Ce fut un moment très simple et joyeux et nous sommes très heureux d'y avoir participé même si nous étions un peu fatigués après ces deux soirées festives.

La soirée du 1^{er} Janvier chez les salésiens

50 ans, ça se fête !

Patricia, notre voisine, dont je vous ai déjà parlé dans mon dernier rapport de mission nous a offert l'occasion de nous réjouir et de faire la fête une dernière fois avant de reprendre les cours. En



effet, elle nous a invités à une fête organisée chez elle avec toute sa famille pour célébrer les cinquante ans de mariage de ses parents. Ce fut un très beau moment qui débuta par une célébration avec le curé de la paroisse dans le salon de Patricia, son père ne pouvant se déplacer à cause de soucis de santé. A la fin de cette célébration, les parents de Patricia se sont vus remettre un certificat réalisé par le diocèse et confirmant leurs 50 ans de mariage. Après une petite séance photo à l'extérieur nous fûmes conviés au repas.

Nous avons alors assisté à une tradition dont nous ignorions l'existence puisque les

parents de Patricia ont croqué en même temps dans la carcasse d'un poulet sous les applaudissements de toute l'assemblée. Pour le dessert, l'un des membres de la famille avait préparé un énorme gâteau à la crème qu'il fallut bien du temps pour couper et pour répartir entre tous les convives.



La fête se poursuivait par ... un karaoké auquel nous participâmes avec joie car nous étions désormais habitués à l'exercice. Je ne saurais vous conter la fin de cette fête car nous sommes rentrés vers 17h et que celle-ci a continué jusqu'au soir et s'est poursuivie toute la journée du lendemain. Nous avons été honorés de participer à ce bel événement car 50 ans de mariage ce n'est pas si commun que cela. C'est un très beau témoignage de vie et nous étions très heureux d'y participer. Nous avions presque l'impression de faire partie de la famille. J'avoue cependant qu'après avoir enchaîné trois fêtes en quatre jours, je commençais à être un peu fatigué et que je fus heureux de prendre un peu de repos avant que les cours ne reprennent.



Le fameux karaoké

Un Visa, des visites

Je sais que vous attendiez avec impatience des nouvelles de nos visas cependant, même si la situation a évolué depuis notre dernier rapport de mission, je ne peux vous les montrer en photo, pour la simple et bonne raison que nous ne les avons pas encore reçus. L'avancement de nos dossiers nécessita cependant deux voyages à la capitale et il est fort probable que nous en ayons encore deux à réaliser.

Nous effectuâmes le premier voyage fin février, croyant que nous allions simplement payer nos visas et revenir fièrement avec. Nous prîmes le Vatsy, un taxi-brousse qui part de Betafo aux alentours de minuit pour arriver le matin à Tananarive. Nous arrivâmes vers 5h du matin et décidâmes de chercher une messe pour bien commencer la journée. A Madagascar, pas de « messe.info » mais nous savions que la messe est en général célébrée le matin assez tôt un peu partout car c'était le cas dans toutes les églises où nous étions passés. Nous cherchâmes donc simplement une église. La première que nous trouvâmes fut la bonne puisqu'on nous indiqua que la messe y serait célébrée à 6h30. Après la messe, nous eûmes le temps de prendre tranquillement notre petit-déjeuner avant de nous rendre au ministère. Une fois là-bas, nous attendîmes une bonne heure que le personnel arrive et s'installe puis nous pûmes prendre connaissance de l'avancement de nos dossiers. Nous nous rendîmes alors compte que nous avions fait une erreur dans le dossier de Nathan puisque nous avons mis une photocopie de mon passeport au lieu de mettre celle du sien. Nous nous empressâmes donc de corriger cette erreur. Je pus pour ma part payer mon visa en me rendant au ministère des finances publiques mais je ne reçus pas mon visa puisqu'on m'expliqua que le délai de fabrication de celui-ci était d'un mois et demi. Nous devons donc tous les deux faire prolonger notre certificat temporaire qui arrivait à sa fin mais nous dûmes revenir le lendemain pour cela car le responsable était en réunion. Ce voyage à la capitale fut pour nous l'occasion de visiter « Suprême center », un centre commercial ne contenant que des magasins d'informatique. Nathan travaillant sur la salle informatique du lycée voulait se renseigner sur le matériel qu'il pourrait trouver et sur son prix. Je suis pour ma part rentré pour la première fois de ma vie dans d'authentiques magasins d'informatiques sentant la cigarette et le câble HDMI.



Le visa de Nathan ayant été simplement prolongé jusqu'au 29 février 2026, nous revînmes trois semaines plus tard pour que Nathan puisse payer son visa. Cette fois nous ratâmes le Vatsy qui partit plus tôt que prévu tandis que nous étions en train de dormir. Nous partîmes donc vers 9h30 d'Antsirabé et arrivâmes vers 16h au ministère. On nous apprit alors un changement du prix des visas en nous expliquant que l'ancien tarif n'était plus en vigueur mais que le nouveau n'était pas encore mis en place. Nathan s'est donc vu dans l'incapacité de payer son visa et put simplement faire prolonger son certificat temporaire. Je profitais de ce voyage pour aller visiter le Consulat de France en allant faire une procuration pour les élections municipales même si ce fut un échec puisque j'avais mal rempli le formulaire. En tout cas nous commençons à bien connaître Tananarive et nous arrivons à peu près à nous repérer et à utiliser le bus ce qui nous sera d'une grande aide pour nos voyages à venir.

Ministère des finances publiques (ou paierie générale)

Une activité parascolaire avec les Rinaldis

Je vous ai parlé la dernière fois des Rinaldis, ces jeunes qui ne sont pas allés à l'école et que les salésiens enseignent pendant trois ans. Nous nous sommes petit à petit habitués au fonctionnement des activités parascolaires durant lesquelles nous nous occupons d'un groupe composé d'une vingtaine de Rinaldis pendant deux heures.

Nous arrivons aux alentours de 12h00 là-bas car nous prenons le repas avec l'équipe d'encadrement pour partager un temps fraternel avec eux avant les activités parascolaires qui débutent à 13h00. Les élèves mangent eux à 11h30 et nous les trouvons généralement en train de jouer dans la cour lorsque nous arrivons. Nous prenons le temps de les saluer avant de rentrer dans le bâtiment pour prendre le repas avec les professeurs et les assistantes sociales des Rinaldis. Le repas est souvent très simple : du riz ainsi que de la viande accompagnée de légumes. Après le repas, nous jouons généralement avec les Rinaldis en attendant que les activités parascolaires ne commencent. A 13h00, nous nous voyons confier un groupe d'une vingtaine d'enfants.

Nous commençons par jouer avec eux dans la cour en organisant des jeux. Cela n'est pas toujours simple car si le jeu que nous voulons leur expliquer est un peu trop compliqué, il est difficile pour nous de leur faire comprendre les règles et de les faire respecter. Pour l'instant, le « 1,2,3 Soleil » est un des jeux qui fonctionne le mieux. Au bout d'une heure, nous sommes contraints de nous rendre dans une des classes de l'école car l'Oratorio débute à 14h00 à l'endroit où nous jouons avec les Rinaldis. Nathan nous quitte car il se rend au club de langue de l'école qui débute également à 14h00. Je profite de l'heure qui suit pour apprendre des chants en français aux Rinaldis. Je choisis des chants simples qu'ils peuvent retenir assez rapidement et que je peux écrire intégralement sur le tableau. Récemment je leur ai appris ce refrain que vous connaissez peut-être :

*« Je veux voir Dieu,
Le voir de mes yeux,
Joie sans fin des bienheureux,
Je veux voir Dieu. »*

J'avoue que j'aime beaucoup ce temps de chant avec eux même s'il n'est pas toujours



évident de les garder calmes pendant une heure. Je suis également très touché lorsque dans la cours, ils viennent me voir pour me chanter des chants que nous avons vus ensemble. C'est un des moments que je préfère dans ma semaine car les Rinaldis ont beau être difficile à diriger, ils sont très touchants et très souriants malgré les difficultés qu'ils peuvent rencontrer au quotidien. J'ai toujours beaucoup aimé chanter et je suis très heureux de partager ce moment avec eux.

Cours de chant avec les Rinaldis

L'aventure Eucharistique

L'Eucharistie est définie comme la « source et le sommet de toute vie chrétienne » par le concile Vatican II dans *Lumen Gentium*. Il est indispensable en tant que catholique de donner de l'importance à l'Eucharistie car Dieu s'y révèle, s'abaisse jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à lui non parce que nous le méritons mais parce qu'il le veut pour nous. Ainsi, en temps que catholique nous nous efforçons d'accepter ce cadeau qui nous est fait, d'accueillir cette grâce comme il se doit car c'est seulement ainsi que le salut peut parvenir jusqu'à nous et non par nos propres forces.

Dans notre vie quotidienne, la messe a une place importante car nous avons la chance de pouvoir participer à la messe tous les matins à 6h15. Cependant comme je viens de le dire, nous essayons à la messe d'avoir une posture d'humilité, d'être dans l'action de grâce afin d'être en capacité d'accueillir le don immense qui nous est fait dans l'Eucharistie. La messe doit avoir un rôle central dans notre vie car elle nous rappelle que malgré notre agitation quotidienne, le salut ne consiste pas dans quelque chose que nous allons réaliser mais dans l'accueil de la grâce qui nous vient de Dieu (même s'il est indéniable que l'accueil de cette grâce influence nos actions quotidiennes). Mais comment faire pour que la messe et plus particulièrement la messe du dimanche soit véritablement centrale dans nos vies ? J'avoue que cette question que l'on peut se poser à la fois de manière personnelle mais aussi de manière communautaire me travaille beaucoup depuis un certain temps déjà. Nous vivons ici certaines choses qui me font beaucoup réfléchir à la

manière dont on peut sanctifier la messe et lui donner toute sa place dans nos vies.



Le chemin que nous avons suivi pour nous rendre à Soavina avec le Père Maurice

Le dimanche, nous avons la chance de très régulièrement nous rendre à la campagne, en brousse avec le prêtre pour y célébrer la messe. Chaque dimanche, trois messes ont lieu dans des communes de brousse plus ou moins accessibles en voiture et les pères salésiens sont très heureux de nous emmener avec eux. Cela nous permet petit

à petit de visiter la paroisse et de voir de magnifiques paysages ce qui n'est pas déplaisant. Cela nous a également permis de découvrir plus en profondeur certaines coutumes et de rencontrer de nouvelles personnes. Mais c'est surtout pour moi une expérience spirituelle forte. Lorsque nous partons ainsi dans le seul but de célébrer la messe, je ne peux que méditer sur la grandeur de ce que nous sommes en train de faire. Je crois profondément que le corps influence l'âme et ce chemin que nous prenons m'aide à me



Le 4x4 des Pères salésiens embourbé (nous avons du le pousser pour le sortir de cette situation)

rendre disponible pour accueillir pleinement la grâce qui nous est faite dans l'Eucharistie. Une fois que nous arrivons là-bas, la messe est véritablement une fête car les gens qui vivent dans ces endroits n'ont la messe qu'une fois toutes les six semaines environ dans leur église et ne peuvent pas forcément se rendre ailleurs.

J'ai été particulièrement marqué par la messe que nous avons vécue à Soavina, la commune la plus lointaine de la paroisse car nous avons fait 1h30 de voiture et 1h30 de marche pour pouvoir arriver à l'église où les paroissiens nous attendaient. Quelle belle aventure Eucharistique !!!

Pizza di Betafo

Vous le savez peut-être déjà mais la pizza est un des plats que je préfère réaliser. Il m'a fallu m'adapter car on ne trouve pas ici les mêmes choses qu'en France. Toutefois, je vous rassure, je peux faire des pizzas à Betafo et j'en fais même régulièrement puisque nous mangeons de la pizza tous les mercredis soir avec Nathan. Cette soirée fraternelle et festive est l'occasion de partager ce que nous vivons, ce qui nous marque, ce qui nous a touchés mais aussi ce qui peut être plus difficile. Pizza, bières et gâteau participent au caractère festif et fraternel de cette soirée.

Nous avons également organisé trois repas au cours desquels nous avons servi des pizzas à nos convives. En effet, nous avons invité les aspirants les plus âgés qui ne sont pas partis en vacances à Noël, les frères salésiens (qui sont comme moi en stage entre leurs études de philosophie et de théologie) ainsi que les pères. Voici la recette de ces pizzas :

0 Préparez la sauce en amont et congelez-la. Cela pourra vous servir pendant plusieurs semaines à moins qu'une longue coupure de courant ne vous contraigne à finir vos réserves plus rapidement que ce que vous aviez prévu.

1 Réalisez la pâte. Pour cela rien de plus simple : 110 g de farine de blé par pizza avec un peu d'huile, et de l'eau pour faire en sorte que la pâte ressemble à une pâte (attention à ne pas trop en mettre car vous seriez obligés de rajouter de la farine et donc de faire plus de pizzas que prévu). Étalez ensuite la pâte sur du papier cuisson de sorte qu'elle soit la plus fine possible.

2 Préparez votre garniture : faites revenir des oignons à la poêle avant d'ajouter votre sauce tomate décongelée, coupez les poivrons et l'ananas en morceaux, faites cuire la saucisse de Betafo avant de la découper en rondelles, prenez un petit fromage de la fromagerie de Betafo par pizza et râpez le.

3 Recouvrez la pâte de sauce tomate, puis ajoutez de la saucisse et de l'ananas, de la saucisse et du poivron ou de l'ananas et du poivron. Recouvrez le tout de fromage râpé et enfournez vos pizzas environ une vingtaine de minutes dans votre four à gaz.



Cours de malagasy aux accents de missiologie

Nous ne sommes pas les seuls volontaires à Betafo, puisqu'il y a deux volontaires des Missions Étrangères de Paris (MEP) chez les Filles de Marie Auxiliatrice (FMA). Nous nous sommes rendus compte après quelques semaines de mission qu'une des sœurs donnait des cours de malgache à ces volontaires et nous avons demandé à pouvoir y participer.

Sœur Nuntiatine, qui s'occupe de ce cours est une sœur missionnaire italienne qui est à Madagascar depuis bientôt 40 ans. Elle a des soucis de santé ce qui la limite dans sa mission actuelle car elle se déplace difficilement. Elle est donc très heureuse de nous donner des cours de malgache quand sa santé le lui permet. Nous sommes très heureux de participer à ce cours car cela nous permet de prendre un temps dans la semaine pour nous concentrer vraiment sur l'apprentissage du malgache mais aussi parce que ce temps est plus qu'un cours de malgache. En effet, sœur Nuntiatine nous parle beaucoup de la mission que nous vivons. Elle nous donne des conseils et surtout nous apporte son témoignage de missionnaire qui est très marquant.

Je trouve toujours ce temps riche et le sourire et la gentillesse de cette sœur me marquent car on peut sentir en parlant avec elle que le Seigneur l'aide à vivre les difficultés qu'elle rencontre au quotidien. C'est toujours pour moi une joie de retrouver sœur Nuntiatine pour ce cours de langue qui est en réalité bien plus que cela.

Meditatio

La prière est sans aucun doute le cœur de ma mission car agir par amour, par charité ne peut se faire qu'avec un cœur façonné par Dieu et il est nécessaire de donner le temps à Dieu de façonner notre cœur. Je suis convaincu que l'acte bon ne peut se voir à l'œil nu car il dépend du cœur. Avec un regard extérieur, on peut se dire qu'un acte d'une personne est profitable à une autre personne en ayant des éléments objectifs mais on ne peut savoir si cet acte est vraiment réalisé par charité, s'il vient du cœur. Ainsi, notre cœur a besoin d'être façonné par le cœur de Jésus.

Pendant mon année de propédeutique à Paray-le-Monial, j'ai véritablement découvert l'oraison, le fait de prendre un long temps de prière personnelle pour pouvoir se laisser façonner par le Christ. Au cours de cette année, je me suis rendu compte des bienfaits que cela avait sur moi et rapidement elle est devenue indispensable. Cela ne veut toutefois pas dire qu'il est facile pour moi de faire oraison. Réserver le temps nécessaire est toujours un combat et être fidèle au temps que je me suis fixé l'est parfois tout autant car parfois les distractions sont nombreuses. Cependant, je sens que ma journée est différente lorsque je prends ce temps, je sens que même si cela se fait dans la durée, le Seigneur façonne mon cœur et m'aide à me centrer sur ce qui est le plus important.

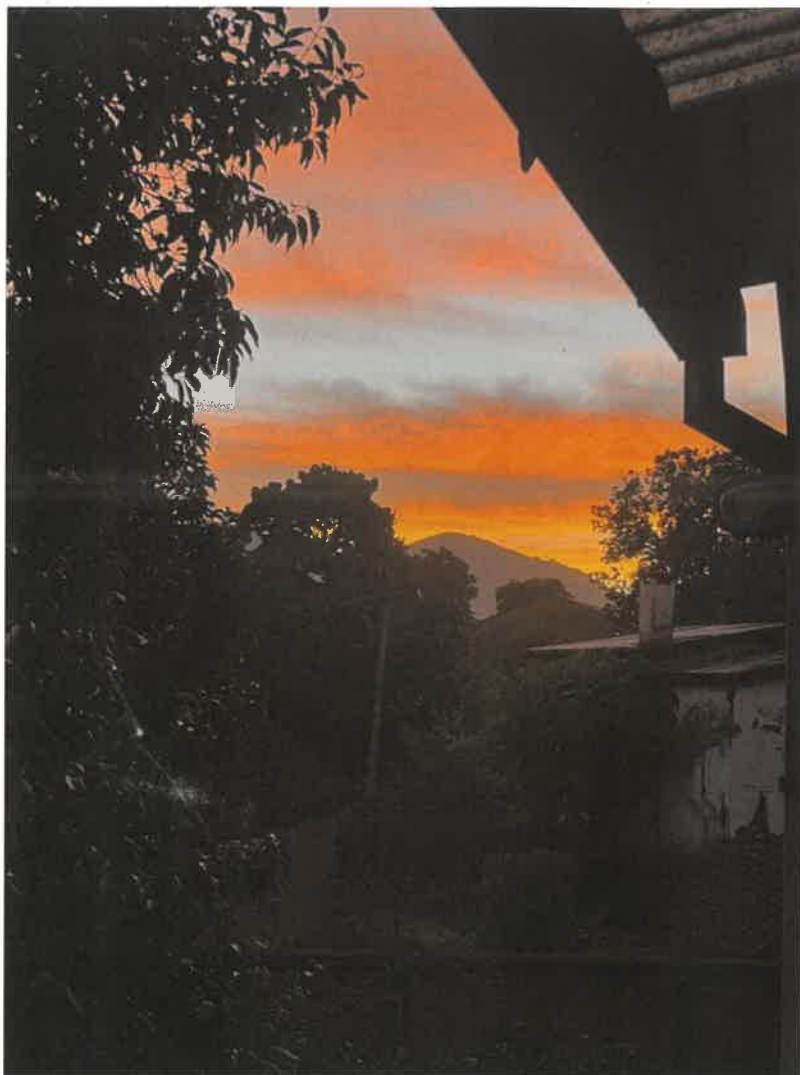
Je m'efforce de vivre l'oraison le plus possible pendant ma mission car j'en ressens une réelle nécessité. Les horaires varient, et le lieu est parfois différent mais le Seigneur est toujours là et attend que mon cœur soit disponible, pour me façonner.

Il m'est arrivé de m'asseoir sur ce caillou, devant ce magnifique paysage pour méditer



Le mot de la fin

C'est le moment de clore ce deuxième rapport de mission. J'espère qu'il vous aura permis de mieux vous imaginer ce que j'ai vécu ces derniers temps. Je veux encore une fois vous remercier pour vos prières qui nous portent dans notre mission, sachez que nous prions également pour vous.



Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Si vous avez des questions concernant votre soutien, n'hésitez pas à joindre :
Jeanne MAURIES au +33 (0)1 58 10 74 96 ou par mail : don@fidesco.fr